



CHRONIQUE Au fil des livres

Joulié et Chesterton



par
**Philippe
Maxence**

Il fallait qu'un jour Gérard Joulié nous donne un Chesterton. « Son » Chesterton ! Après l'avoir beaucoup lu, après l'avoir traduit à plusieurs reprises, il était normal qu'il explique comment il voyait cet étrange écrivain anglais.

Après sa mort, en 1936, Chesterton avait gardé une certaine renommée chez les catholiques et quelques amoureux des lettres. La Guerre froide lui a été fatale – l'époque ne prêtait pas à rire – et la crise de l'Église peut-être encore plus. En Angleterre, on conserva un peu le souvenir des Father Brown, alors qu'en France le silence s'installait. Deux personnalités maintinrent toutefois le flambeau : Francis Lacassin, aujourd'hui décédé, et François Rivière. Celui-ci a publié en 2015 *Le divin Chesterton* qui, malgré son titre, aborde surtout l'écrivain du côté de la littérature. Depuis, des jeunes gens se sont enthousiasmés pour l'homme et l'œuvre et, à nouveau, Chesterton est à la mode. Est-ce une bonne idée ? Il faut se méfier des modes, mais chacun répondra comme bon lui semble à cette question.



Une chose est sûre ! Quand Gérard Joulié aborde le continent chestertonien il ne répond pas à une injonction du moment : il rentre chez lui. Que l'on n'attende donc pas qu'il dresse un état des lieux précis, dates à l'appui, sources vérifiées, talons de chèques épluchés. Il s'est installé dans un fauteuil, le sien, et explique le maître des lieux.

Comme toujours dans ces cas-là, on parle autant de soi que de son sujet. Et cela file à un rythme effréné, plein de vie et de verve, le tout d'un seul tenant, sans chapitres ni l'apport exagéré de références.

Bien sûr, la vérité se trouve ailleurs que dans les affirmations assénées. Certains détails peuvent être discutables mais le portrait d'ensemble est juste. Joulié a très bien compris l'une des grandes quêtes de Chesterton : ramener l'Angleterre, peuplée d'excentriques, à son centre : Rome et la foi catholique.

Notre auteur, Français éduqué en Angleterre et vivant en Suisse, était décidément l'un des mieux placés pour donner un portrait vivant du plus vivant des Anglais.

P.M. ■

Gérard Joulié, *Chesterton ou la quête excentrique du centre*, Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 156 pages, 18 €.